



DIOCÈSE D'ÉVRY
CORBEIL ESSONNES

Septembre 2005

Lettre pastorale

Je l'aime, je parle de lui au Père

aux

Prêtres, diacres, séminaristes, responsables des services, membres des équipes d'animation et d'équipes liturgiques, permanents pastoraux, communautés religieuses et divers Conseils, aux équipes synodales et à tous les catholiques du diocèse d'Évry - Corbeil-Essonnes

Voici la rentrée.

Dans quelques mois auront lieu les sessions diocésaines du Synode et, quelque temps après, sa célébration.

Voici donc le moment favorable pour donner de la profondeur à notre préparation.

Comme vous le savez, le but de notre Synode peut être regardé de deux manières différentes :

- Recentrer la foi de nos communautés sur le Père.
- Être témoin du Père sur les routes de notre diocèse.

Tout en vous invitant à multiplier les rencontres « gratuites » avec ceux avec qui nous vivons, je vous propose, tout au long de cette année, de faire de notre prière le lieu où s'unifient ces deux perspectives ; pour le Carême et le temps de Pâques, le carnet habituel aura pour but de nous y aider en méditant le 'Notre Père'.

En attendant, contemplons le Christ dans sa prière !

Sa mission est née dans la prière.

Comme beaucoup de juifs de son époque, il se fait "baptiser" par Jean le Baptiste, et là, lui qui est sans péché, "assume" la vie

des pécheurs qui l'entourent. Dans cette fraternité assumée avec l'humanité, *"il voit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui"*. (Mt 3,16)... et il entend Dieu lui dire *"Tu es mon Fils bien-aimé"* (Mt 3,17). Pour tous les évangélistes, l'expérience spirituelle vécue lors de son baptême est au départ de sa mission.

Dès lors, très souvent, les évangélistes vont parler de la prière de Jésus.

Jésus semble prier tout le temps : en Mc 1,35 c'est au petit matin; en Lc 5,16 c'est dans la journée; en Luc 6,12 c'est plutôt de nuit. Les évangélistes notent qu'il prie aux moments importants de sa vie, à son baptême (Lc 3,21), avant de choisir ses apôtres (Lc 6,12-13), au moment de la Transfiguration, à l'agonie et sur la Croix.

Jésus prie n'importe où... mais les évangélistes ne disent jamais qu'il prie dans le Temple... alors qu'il devait le faire puisqu'il s'y rendait en pèlerinage (Lc 2,4) et que les apôtres l'ont fait après sa mort (Saint Luc en parle en Ac 3,1 comme s'il s'agissait d'une habitude).

Mais, dans les évangiles, Jésus allait au Temple pour rencontrer des personnes, parler avec elles, enseigner... il semble prier partout où cela se présente, mais pas dans le Temple ! S'il prend

quelquefois de la distance avec la foule, sur la montagne et dans le désert, comme pour un cœur à cœur, il prie beaucoup lorsqu'il se trouve face à un problème, ou vivant une rencontre.

Et cette prière, née de la rencontre, s'adresse au Père. Le Père est tout dans sa mission, dans ses rencontres, dans ses miracles. A chaque instant, Jésus semble dire : "Je suis descendu du ciel pour faire non ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé"... et cette volonté c'est que chacun découvre que Dieu est Père et qu'Il veut son bonheur (Jn 6,41-42).

Nous faisons souvent de grandes déclarations sur la société moderne que nous trouvons comme étrangère à notre foi. Je me demande souvent si Jésus n'aurait pas eu le même sentiment d'étrangeté vis-à-vis de 'son' monde si, constamment, il ne s'était replongé dans l'expérience de la présence de Dieu, de l'amour de Dieu, de la promesse de Dieu pour ce monde qu'Il aime. Il est probable qu'humainement la situation de Jésus était pire que la nôtre puisque, à son époque, beaucoup imaginaient un Dieu nationaliste et vengeur et n'avaient pas connaissance de l'amour paternel de Dieu. Comment Jésus vivait-il la différence entre sa manière de 'voir' son Père, entre son sentiment filial vis-à-vis de Dieu et d'autre part ce que disaient 'les autorités' intellectuelles et spirituelles de son temps : maugréait-il, râlait-il ? Non ! Il priait en disant : *"Je te bénis Seigneur d'avoir caché cela aux sages et aux habiles et de l'avoir révélé aux tout-petits"*

(Mt 11,25). Et, loin de l'arrêter, cette prière le projette sur les routes pour continuer son chemin dans le monde hostile avec la certitude que Dieu l'exauce toujours (Jn 12,28) et dans le moment ultime - Jean le rapporte au chapitre 17 de son évangile - il prie le Père pour les autres - pour nous - afin que Dieu nous protège et nous garde dans l'unité.

La pratique de Jésus est sans doute le plus grand enseignement sur la manière dont nous, chrétiens, devons prier. Jésus ne nous laisse pas beaucoup d'autres enseignements sur la prière, à part le 'Notre Père' et l'insistance sur la nécessité de demander (Mt 6,7-11).

On pourrait même penser à certains moments que Jésus abolit toute prière institutionnelle, tout rassemblement d'une communauté pour prier : si chacun, au fond de son cœur, peut et doit, pour suivre le Christ, dire 'Père' à Dieu, qui peut s'immiscer dans ce cœur à cœur ? Quelle formule toute faite peut l'exprimer ?

Il n'y a plus besoin de l'ancien Temple pour être en présence de Dieu.

Jésus est ce Temple et *"les vrais adorateurs tels que les veut le Père adoreront en esprit et vérité"* (Jn 4,23-24).

Il faut retenir de cet enseignement plusieurs éléments pour aujourd'hui :

- Le vrai défi pour l'Église, à la suite du Christ, c'est d'avoir confiance au Père.

- Cette confiance est le fondement de toute prière : l'importance dans la prière n'est pas dans la formule, la communauté, le rite, mais dans la prière : "est-ce que je prie quand je prie ?" est la question importante.

- Par sa prière, Jésus replace sans cesse sa vie, les gens qu'il fréquente, les problèmes auxquels il fait face, au cœur de sa rencontre avec le Père... comme pour lui dire à chaque instant : "et maintenant, comment fais-je pour accomplir la mission ?"

Il nous faut prendre acte de cet enseignement. Et prier notre vie.

Pour autant, tout en le recevant, les premiers chrétiens ont continué à se rassembler pour prier ensemble, ils allaient ensemble à la synagogue, puis, quand ce ne fut plus possible, ils se réunirent entre eux.

Evidemment ils l'ont fait dans la fidélité à ce qu'ils avaient reçu du Christ.

Pour eux, comme cela devrait être pour nous, seul l'Esprit édifie.

L'important n'est pas dans la formulation, le contenu, la beauté des pierres, le sens du devoir, l'important c'est l'accueil de l'Esprit.

Certains aujourd'hui ont de l'Esprit une vision 'évaporée', hors de toute 'incarnation'.

Pour les juifs, « la tente de Dieu », le lieu de la rencontre... c'est le Temple.

Pour les chrétiens, la tente où Dieu se rencontre, le lieu où le Verbe se fait chair, c'est le Christ (Jn 1,14). Rencontrer Dieu c'est d'abord faire corps avec le Christ, avec sa Parole certes, mais avec son corps rendu présent dans l'Eucharistie, avec son corps qui est Église, son corps qui est destiné à récapituler, à rassembler non seulement l'humanité entière, mais la création tout entière. Ce côté 'matériel' de la rencontre avec Dieu est essentiel. Il casse les illusions et nous prend tout entier, corps et âme. Il suffit d'être réunis en son nom pour être sûrs d'être en sa présence (Mt 18,19-20).

La prière chrétienne appelle, certes, à la découverte de soi, mais elle ne renferme jamais sur soi. L'Esprit de Dieu qui est en nous, est Esprit du Christ et nous pousse à faire corps, à construire le corps du Christ.

Si les premiers chrétiens aimaient aller au Temple, ils n'allaient pas y offrir des sacrifices comme les autres juifs, ils se retrouvaient dans le "parvis des païens" (que l'on appelle aussi la cour des Gentils) en rendant à ce lieu sa destination : être au service de toutes les nations (Is 56,7) "*Ma maison sera appelée maison de prière pour les peuples*". Notre prière (comme nos

églises) doivent ne pas confisquer Dieu, ni oublier que la "tente de la rencontre", le "corps du Christ" est destiné au monde entier... et en particulier à nos prochains.

Beaucoup d'entre nous sont sensibles à cette dimension d'accueil, d'ouverture.

Comment ne pas s'en réjouir ? Comment ne pas voir que notre Église, nos communautés, risquent la mort par étouffement si, sans cesse, une prière ne les ouvre à tous ceux que nous rencontrons pour les 'porter' devant le Père ?

Pour autant, la communauté chrétienne, l'évêque, les prêtres, - et cela se manifeste particulièrement dans la célébration eucharistique - sont là pour signifier - être signe - que ce ne sont pas les idées même généreuses, les planifications, les accueils, les rassemblements, les synodes qui construisent l'Église, mais Dieu seul.

Certes, Dieu veut avoir besoin de nous, il compte sur notre imagination pour faire fructifier nos talents... mais, dans la prière, nous pouvons voir ceux qui nous entourent avec le regard de Dieu et découvrir que les hommes et les femmes d'aujourd'hui ont moins besoin d'aménagements superficiels pour accueillir les modes, que de communautés et de personnes qui cherchent l'essentiel et peuvent ainsi en indiquer le chemin par le témoignage de leur vie : la prière protège contre la tentation de sans cesse se situer par rapport au succès

numérique, à la notoriété, à la reconnaissance. Elle nous aide à vivre l'échec et la mort en étant confiants dans la vie que Dieu donne.

De son baptême à sa résurrection, Jésus avance dans la vie en faisant tout pour être fidèle à sa mission, en prenant dans la prière le courage de changer de manière de faire dans la mise en œuvre de cette mission, l'important, pour lui, étant de révéler l'amour de son Père à chacun. L'Évangile nous parle de ses tentations, de sa fatigue... mais pratiquement jamais de ses questions. Par contre l'Évangile souligne sa résistance à l'air du temps, aux pressions des intellectuels et des autorités et sa proximité avec les plus pauvres.

Préparer le Synode c'est oser le suivre. Et prier avec lui.

+ 7. Dubost

† Michel Dubost

Évêque d'Évry - Corbeil-Essonnes